

Cette richesse au fond des forêts

La Ville de Lausanne s'apprête à inaugurer une construction bois qui devrait faire date dans l'histoire de l'architecture bois moderne: celle de la tour d'observation de Sauvabelin créée par l'Union des sociétés lausannoises de développement en collaboration avec le service lausannois des forêts, domaines et vignobles. C'était l'occasion pour *La Forêt* de demander un *Point de vue* à celui qui fut le premier député «vert» d'Europe, et l'un des premiers du monde: Daniel Brélaz. Pour le syndic de Lausanne, privilégier le bois – et la forêt – ne consiste pas à cultiver le passéisme mais répond à une logique. La renaissance du bois implique une «volonté politique» et une «vision à long terme». C'est-à-dire de courage et d'audace – (gf)

J'USQU'EN 1866, les Lausannois ne payaient pas d'impôts, ceci en raison d'une part, bien sûr, d'un rôle nettement moins important de l'Etat à cette époque et, d'autre part, du fait que les forêts de la ville rapportaient suffisamment pour qu'il ne soit pas nécessaire de faire appel à un financement direct par le citoyen.



Par Daniel Brélaz*

Le bois au XIX^e siècle

Aujourd'hui, les forêts, qui faisaient la richesse des collectivités tout au long du XIX^e siècle et d'une partie du XX^e siècle, représentent souvent une charge. Les 18 km² de forêts lausannoises coûtent chaque année plusieurs millions à la ville propriétaire. Au cours du temps, ce 40 % de la surface communale s'est retrouvé dévalorisé. Or, la forêt avait été une des sources de la prospérité de Lausanne au point que l'on envisagea même il y a cent cinquante ans de combler toutes les clairières en plantant des forêts...

L'architecture des villes, contrairement à celle d'un certain nombre de stations, a ignoré le bois ou lui a donné la portion congrue, le minéral ou le métal l'emportant très fortement dans les conceptions des urbanistes et des architectes.

Aujourd'hui, on ignore souvent tout ce qui était en bois au XIX^e siècle. Certaines routes étaient pavées de bois. Le bois était utilisé non seulement pour les traverses de chemins de fer, mais de manière générale dans la construction et pas seulement pour les charpentes. Le culte de la pierre et du béton est un phénomène qui s'est fortement renforcé au XX^e siècle, ceci pour une bonne partie de l'habitat.

Revaloriser le bois: une priorité

Les projets de développement durable de la ville de Lausanne ont placé la revalorisation

du bois parmi les priorités. Cette richesse naturelle, qui fait partie de notre patrimoine, doit retrouver un plus grand rôle dans la société.

La tour en bois de Sauvabelin qui est sur le point d'être ouverte au public, est un des exemples de revalorisation du bois parmi les plus spectaculaires. Cet ouvrage de l'Union des sociétés de développement, union qui avait déjà doté la ville du lac de Sauvabelin il y a à peu près un siècle, est cofinancé par la ville de Lausanne pour un bon tiers du coût et devrait permettre d'éveiller l'attention des habitants de notre canton au rôle du bois.

Des façades aux logements

Divers projets de façades en bois au collège de l'Eglantine ou d'utilisation du bois dans des logements subventionnés au chemin de Champrilly devraient être les premiers pas vers une véritable réhabilitation du bois dans l'habitat. Pour cela il serait toutefois nécessaire que nos architectes retrouvent dans leurs pensées une utilisation plus grande du bois que cela n'a été le cas depuis quelques dizaines d'années.

Volonté politique et vision à long terme

Le bois est également utile d'un point de vue thermique. Grâce à des plaquettes en bois, le chauffage est par exemple assuré au centre de protection

civile de la Rama ou encore à la maison du Boscal. Des déchets de bois et de végétaux fournissent un appoint non négligeable pour le chauffage des quartiers des Bossons et de la Blécherette. Il est possible d'agir en la matière, mais il faut une volonté politique et une vision à long terme. Celle-ci devrait permettre au bois de rejouer un rôle beaucoup plus fondamental au XXI^e siècle qu'au XX^e siècle, c'est-à-dire par certains côtés, de revenir au XIX^e siècle mais dans un sens d'avant-garde et non dans un sens rétrograde.

Itinéraire d'un surdoué

Daniel Brélaz a étudié les sciences et les mathématiques. En 1975, jeune diplômé de l'EPFL, il figure parmi les fondateurs du Groupe pour la protection de l'environnement**.

Il a été élu au Grand Conseil vaudois en 1978 avant de devenir, à l'âge de 29 ans, conseiller national. Il fut l'un des premiers «Verts» du monde à faire partie d'un Parlement national. Elu au Conseil municipal de Lausanne en 1989, il réussit à donner une nouvelle impulsion aux Services industriels. En novembre 2001, il a été élu syndic de Lausanne avec une énorme majorité. En plus des passions de sa vie (mathématiques et informatique), ses centres d'intérêts sont notamment tournés vers l'énergie, les transports et l'Agenda 21.

Daniel Brélaz est l'un des rares politiciens à se soucier véritablement de l'opinion de ses administrés. Il les sollicite par des e-mails ou des «rencontres de quartier».

Cette «tête» ne se contente pas de défendre un idéal. Il le fait avec du cœur et avec un humour souvent ravageur. (réd.)

**En 1996, ce parti est devenu Les Verts.

* Daniel Brélaz est le syndic de Lausanne.